

Interview

En bavardant avec...

M^{me} Durand-Texte

Concert Padeloup, 31 décembre : Concerto en mi b de Liszt par Mme Durand-Texte. — Concert du Conservatoire, 5 février : Concerto de Schumann par Mme Durand-Texte. — Concert Lamoureux, 6 mars : Danse Macabre de Liszt par Mme Durand-Texte. Et ce n'est pas tout : seul un engagement à Monte-Carlo empêche momentanément Mme Durand-Texte de paraître une quatrième fois sur un programme de grand concert parisien. Tels quels, cependant, voilà des états de service qui feraient rêver certaines de ces pianistes, idoles du grand public ! Or, Mme Durand-Texte en était — hür — presque inconnue. Elle sera célèbre demain. Profitons d'aujourd'hui pour faire plus ample connaissance avec elle.

Oserais-je dire que c'est par le détour charmant de la nursery que je suis entré chez elle ? La neige danse aux vitres comme dans Debussy. Et si j'interromps quelque « sérénade à la poupée », je n'en ai nul remords. Pensez donc : je tiens dans ma vieille main la menotte confiante de Jean-Louis (18 mois) : Mme Durand-Texte ne veut être d'abord qu'une jeune maman comblée.

— Ce petit monde-là, me dit-elle (c'est que j'en ai deux autres, Monsieur, dont une grande fille, onze ans, qui se révèle très simplement comme une petite Pavlova en herbe), ce petit monde-là est un peu responsable de ce qu'on ne me connaît guère. Le regretter ? Grand Dieu, non ! Une carrière ? Je sais ce que c'est : ma mère en fit une brillante comme cantatrice. Ainsi en connaissais-elle trop bien les fatigues et les déboires pour n'avoir point retardé la mienne. Mais à peine plus grande que ce petit bout-là, je ne rêvais déjà que de piano. A douze ans, Cortot m'entendit et m'entreprit. Première à l'unanimité, j'entraî d'emblée au Conservatoire ; et peu après j'en sortis, en 1919, pourvue d'un premier prix. Vous pensez bien que la carrière longtemps différée m'attirait toujours. Au fait, elle commençait à me sourire, lorsque de petites mains m'éloignèrent une première fois du clavier. J'y revins. Alors d'autres petites mains me reprirent, puis d'autres encore, je vous l'ai dit, sans, bien entendu, que cela éteigne ou affaiblisse même mon amour de la musique.

... Des projets, Monsieur, j'en ai, certes : pour qui donc la vie n'en est-elle faite ? Je rentre à peine d'une tournée à Nice et à Monte-Carlo ; je vais repartir à Montpellier, à Cannes, à Strasbourg, à Nancy, où je donnerai des séances de sonates : Fauré, Mozart, Lekeu, etc., avec Gabriel Bouillon. Ceci pour l'hiver. Demain est un autre jour,

disent les Russes ; l'été, une autre saison. Et déjà pour l'été je prévois d'autres tournées, d'autres projets.

— Celui d'un récital de piano ?

— Non pas. J'aime peut-être trop le concert avec orchestre. Et je n'ai pas à vous apprendre que je joue la Danse Macabre de Liszt aux Concerts Lamoureux du 6 mars.

— Je sais, Madame, quelle interprète hors classe de Liszt vous êtes.

— Vous êtes trop aimable ! C'est que j'aime Liszt, tout simplement. Je l'adore pour son romantisme, son abondance, sa générosité, bref, pour son lyrisme, cette chaleur sainte.

Car Mme Durand-Texte n'a rien de ces pianistes aux jolis doigts, pour lesquelles l'univers tient en sept octaves en noir et blanc. C'est une femme — une femme charmante — pour qui la musique n'est qu'une des expressions — et la plus brûlante ou la plus émouvante — de la vie.

José BRUYR.

Le Quatuor Amati

L'intérêt soulevé par les deux Concerts de cet ensemble réputé est très vif. Il reste encore quelques abonnements aux deux Concerts (15 à 50 fr.). Voir aux « Concerts » le programme du 28 février. Au programme du 7 mars : 1^{re} audition du Quatuor n° 2 (S. Golestan) et deux Quatuors presque jamais exécutés de Brahms et Schumann. Il est prudent de louer des places sans retard.

Marcelle Combes

jeune compositeur, déjà connue, vient d'avoir deux mélodies enregistrées chez Pathé : Le rideau de ma voisine (Musset) et Carmen (Th. Gauthier), interprétées par le célèbre ténor Jean Planel.

Cercle Musical de Paris

Le jeudi 3 mars, à 21 h., Salle Debussy, le Cercle Musical de Paris, par entente avec Mme Lola Bossan, présentera au public parisien le remarquable ensemble d'instruments anciens : Fiedel-trio, de Munich : Franz Siedersbeck, Béatrice Dohme, Erich Wilke. Ernst Conrad Haase, baryton, Manfred Rütz, flûtiste. Marcelle de Lacour, claveciniste, et Jane Héroult-Harlé, cantatrice, prêteront leur concours à cette intéressante manifestation. Au programme : œuvres de Guillaume Dufay, Louis Couperin, Lulli, Rameau, Telemann, Krebs, Fischer, Isaac, Obrecht, etc. (Voir programme détaillé, page 593.)

Le Fiedel-trio ne se fera entendre que cette seule fois à Paris avant son départ pour l'Amérique, où de nombreux engagements l'attendent.